

Ahmad Karimi Hakkak. *Ṭalī'e-ye tajaddod dar še'r-e fārsī*. Trad. Mas'ūd Ja'farī, Tehrān, Morvārīd, 1384, 521 p.

Atéfé Tahai

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/31772>

DOI : 10.4000/abstractairanica.31772

ISSN : 1961-960X

**Éditeur :**

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

**Référence électronique**

Atéfé Tahai, « Ahmad Karimi Hakkak. *Ṭalī'e-ye tajaddod dar še'r-e fārsī*. Trad. Mas'ūd Ja'farī, Tehrān, Morvārīd, 1384, 521 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 345, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/31772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.31772>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

---

Ahmad Karimi Hakkak. *Ṭalī'e-ye tajaddod dar še'r-e fārsī*. Trad. Mas'ūd Ja'farī, Tehrān, Morvārīd, 1384, 521 p.

Atéfé Tahāī

---

- 1 Version persane de *Recasting Persian Poetry* que Karīmī Ḥakkāk avait publié en 1995. Cette importante étude remet en question la paternité de la nouvelle poésie persane attribuée à Nīmā Yūšij.
- 2 L'ouvrage s'ouvre, après les avant-propos du traducteur et de l'auteur, sur une introduction (pp. 15-57) où l'A., évoquant quelques-uns des poncifs courants sur *še'r-e now* attire notre attention sur les conséquences de l'antinomie « nouvelle poésie/poésie classique » (*še'r-e now / še'r-e kohan*) : la rupture brutale entre ces deux poésies conduit à ignorer l'évolution de la poésie persane déjà en cours dans l'œuvre des poètes précédant Nīmā. Cette interprétation perdue pour la grande majorité des critiques iraniens: rappelons ce que pense Reḏā Barāhanī de Parvīn E'tešāmī (cf. *Abs. Ir.* 27, c.r. n° 361).
- 3 Se référant à l'historique des recherches sur le sujet, (Y. Āriyanpūr, *Az šabā tā Nīmā* ; G. Yūsefī, *Češme-ye rowšan* ; Šafī'ī Kadkanī, *Anvā'-e še're fārsī*), Karīmī Ḥakkāk estime que ces auteurs ont contribué à conceptualiser l'évolution dont *še'r-e now* est le fruit ; il explique ensuite son approche critique fondée sur la théorie du dialogue de Bakhtine et la logique du diachronisme de Lotman. Il étudie la relation entre l'évolution du système poétique et celle des systèmes social, politique, linguistique et esthétique, insistant notamment sur la corrélation entre système social et poétique : le début de l'évolution poétique coïncide avec l'amorce de l'évolution sociale à la période Qadjar. K.H., s'opposant en cela à R. Barāhanī et Aḥavān-Ṭāleṭ, constate que Qā'āni, le poète de la cour, avait bien compris le besoin de changement de la poésie persane, d'où le mouvement de "retour" au style de poètes comme Rūdakī. Mais le mouvement fit long feu car les intellectuels ne le jugeaient pas capables d'éveiller la conscience du peuple ;

tous leurs efforts portaient alors sur une redéfinition de la poésie en rapport avec la société de leur temps. C'est ainsi que Āḥūndzāde considère la grande majorité des poèmes classiques persans (sauf le *Šāh-nāme*) comme du verbiage ; de son côté, Mīrzā Āqāḥān Kermānī voit un rapport entre la poésie et la corruption de la monarchie tandis que Mīrzā Malkam Ḥān dans son article « Sayyāḥī mīgūyad » attaque les canons littéraires qui rendent le poème inaccessible et intraduisible. Cette toute nouvelle question de la traduction apparaît avec l'interférence entre le système de la littérature persane et celui de l'Europe. Les réformistes iraniens de cette époque pensent que « il faut insérer l'apport des poètes européens dans le système des significations littéraires : c'est de cette manière que les gens pourront accueillir la liberté sociale et le règne de la légalité ». Les textes poétiques de la période constitutionnelle (*mašrūṭe*) sont tous des œuvres bipolaires, en ce sens que les éléments anciens et nouveaux y coexistent : ce sont les discordances internes qui conduisent à la perception des discordances de la société. K.H. effectue ainsi une analyse sémiotique de deux célèbres poèmes : *qaṣīde-ye Dehḥodā* (*yād ār ze šam'e morde yād ār*) (pp. 138-170) et *ḡazal-e « Payām-e āzādī »* de 'Āref (pp. 170-186), ce qui lui permet de montrer que les signes figés dans la tradition millénaire de la poésie persane ont pris une nouvelle signification : le chant du rossignol (la voix du poète) ne raconte plus le malheur des amoureux mais le combat des réformistes ; le poète est donc celui qui forme la mémoire collective.

- 4 Le troisième chapitre (pp. 193-257) est consacré au débat qui opposa deux tendances majeures du renouveau poétique : l'une, plus radicale et représentée par Taqī Raf'at avec la revue *Tajaddod*, visait à fonder la nouvelle poésie avec des moyens pris hors du système littéraire local. L'autre, modérée et représentée par Moḥammad-Taqī Bahār avec sa revue *Dāneškade*, exigeait aussi l'évolution de la poésie mais insistait sur l'héritage persan. Le débat le plus significatif entre ces deux tendances eut pour point de départ un article sur Sa'dī (*našriye-ye Zabān-e āzād*, 1296/1917 ; cf. *Az ṣabā tā Nīmā*, vol. II pp. 437-445) qui démontrait que tout le malheur des Iraniens vient des leçons de Sa'dī. D'après l'A. du présent ouvrage, ces débats montrent le passage de la monophonie à la polyphonie qu'a effectué la littérature persane. D'autre part, la publication dans la revue *Dāneškade* d'articles sur la littérature européenne, surtout la littérature française et les poètes de la Pléiade, met au premier plan la question de la traduction, des emprunts et des adaptations.
- 5 Les deux parties suivantes (ch. 4, pp. 257-333 et ch. 5, pp. 333-409) se concentrent sur cette question tout en évoquant les points de vue de J. Rypka et Ch. Balay. Karīmī Ḥakkāk regrette l'absence de recherches sur l'apport de la traduction à l'évolution poétique. Peu de lecteurs iraniens savent que le fameux poème de Bahār « Ranj o Ganj » est le fruit d'une adaptation d'une fable de la Fontaine « Le laboureur et ses enfants ». K.H. analyse à la suite quelques poèmes « Qalb-e mādar » (Īraj Mīrzā), « Jowlāye ḥodā » (P. E'tešāmī), « Be doḥtarān-e Īrān » (Lāhūtī), « Nowrūz o dehqān » (Taqī Raf'at) et « Se tāblo » (Mīrzāde 'Ešqī). K.H. suggère que la technique de description de Nīmā Yūšij est influencée par 'Ešqī, dont les descriptions objectives débouchent sur une réflexion poétique, fait sans précédent dans la poésie classique. Pourtant dans *Būṭīqā-ye še'r-e now* (cf. c.r. n° 343) c'est l'idée inverse qui est soutenue et documentée...
- 6 La sixième partie (pp. 409-497) montre l'évolution littéraire dans la forme et l'achèvement de la rupture. L'A. y explique les termes clés de la théorie nimaienne, tels que le ton naturel (*vaḍ'e ṭabī'i*) et le ton artificiel dont dépend la notion d'art poétique. K.H. appelle de ses vœux une étude approfondie et systématique de la théorie

nimaienne, tandis qu'il se contente pour sa part de présenter trois commentaires sur l'œuvre de Nīmā : deux d'un point de vue idéologique et un autre de Aḥavān Ṭālet.

- 7 Toutefois, K.H. perd de sa neutralité lorsque nous lisons des déclarations plus personnelles que scientifiques telles que « *še'r-e now* garde toujours son caractère révolutionnaire... tout effort pour s'écarter des principes de cette poésie fortifie le système classique et donc rétrograde. C'est pourquoi le mouvement *moj-e now* est considéré comme une déviation sans valeur du style nimaien » (pp. 491-492). Ces déclarations ne diminuent pas l'importance et la grande valeur de cet ouvrage.
  - 8 Une bibliographie des ouvrages en persan, arabe et en langues européennes, un index des noms propres et des thèmes complètent le livre.
- 

## INDEX

**Thèmes** : 11.1.2. Littérature persane moderne

## AUTEURS

ATÉFÉ TAHAÏ

Téhéran